



ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.,

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,
Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La-
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire
de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de
Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège
de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-
Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,
Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-
boro, Ont.

dant, si Dieu l'eût permis, peut-être aurait-il pu n'être pas exempt de toute tache. De graves théologiens se demandent, en effet, si réellement l'imperfection morale aurait été absolument incompatible avec l'Incarnation. Car il y a en Jésus-Christ deux natures parfaitement distinctes; et la difformité de la faute, en supposant qu'elle eût existé, serait revenue, non point à la nature divine qui est essentiellement impeccable, mais seulement à la nature humaine qui, étant une chose créée et finie, est sujette à faillir, dans quelque sujet qu'elle se trouve.

Quoi qu'il en soit de cette question toute spéculative, on ne peut cependant pas nier que même la plus petite tache eût été pour Jésus-Christ un empêchement insurmontable au parfait accomplissement de l'office de Grand-Prêtre ou de Rédempteur qu'il avait reçu de son Père.

En effet, le péché éloigne nécessairement l'homme de Dieu, aux yeux duquel toute faute, quelle qu'elle soit, est un objet d'horreur et d'abomination. Aussi le Grand-Prêtre, par qui devait s'accomplir notre réconciliation avec la divine Majesté, devait-il être immaculé. Car, en tant que médiateur entre Dieu et le pécheur, il devait être capable de s'approcher par lui-même de la Divinité, ainsi que le dit saint Paul: "Il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise (1)."

Saint Thomas part de là pour raisonner comme il suit: "Le premier agent dans tout ordre de choses exerce tellement son influence, qu'il ne reçoit rien dans ce même ordre de choses: ainsi le soleil éclaire, mais il n'est pas éclairé, le feu réchauffe, mais il n'est pas réchauffé, puisque le prêtre, sous la Loi de Moïse, était la figure du Christ, et que, d'autre part, le prêtre de la Nouvelle-Alliance n'agit qu'en son Nom, selon ce que dit saint Paul: Si j'ai usé moi-même d'indulgence, j'en ai usé à votre égard, au nom et en la personne du Christ. Voilà pourquoi il n'appartenait pas à Jésus-Christ de recevoir l'effet de son sacerdoce (2)", c'est-à-dire que le Sauveur ne devait avoir aucun péché à expier.

(1) *Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum.* (Hebr. VII, 25.)

Tournons maintenant nos regards vers vous, ô bienheureuse Mère de Jésus, et considérons comment votre Immaculée Conception vous avait prédestinée au glorieux rôle de compagne du Christ dans l'œuvre de notre rachat.

A peine avez-vous prononcé l'ineffable *fiat*, qui doit préluder à l'œuvre de notre Rédemption, que le Verbe de Dieu fait homme, s'éprend de vous, sa vraie Mère, de telle sorte qu'Il veut vous associer à ses travaux, à ses peines, à ses fatigues et à ses triomphes. Aussitôt né, dans la soif de souffrance qui le dévore, il cherche des yeux l'instrument de notre salut qu'il devra épouser un jour, la croix; mais que rencontre-t-il tout d'abord, ô bienheureuse Mère, si ce n'est votre visage radieux et tout pur, qui le ravit au point de ne pas vouloir racheter le monde sans vous?

Oui, si Marie pourra remplir un jour, dans le sacrifice de la croix, le ministère sublime qui lui vaudra le glorieux titre de Vierge sacerdotale, c'est à son Immaculée Conception qu'elle le devra, de même que Jésus-Christ devra à sa sainteté parfaite de pouvoir nous racheter. Dès lors, de même que le Sauveur ne recevra point l'effet de son sacrifice, ainsi ne devra-t-il y avoir en Marie aucune faute qui appelle sur Elle-même l'effet de sa coopération au sacrifice de Jésus-Christ. Cette coopération sera entièrement réservée à notre profit.

Arrêtons-nous un instant pour considérer cette grande vérité.

Pour que la Mère de Jésus-Christ puisse offrir à Dieu, dans l'œuvre de la Rédemption, un ministère qui Lui soit parfaitement agréable, il sera nécessaire qu'Elle soit Elle-même sans aucune tache, afin d'avoir libre accès à la sainte humanité de Jésus-Christ, la grande victime de propitiation. Marie, il est vrai, sera rachetée par les mérites anticipés de Jésus-Christ, mais ce sera là une rédemption préservatrice, qui supposera en Elle la seule possibilité du péché, sans l'ombre d'aucune faute. Elle sera donc rachetée, mais de telle sorte qu'Elle puisse être en même temps l'Associée du Rédempteur, la Co-rédemptrice.

Il y a encore un autre point de ressemblance entre le Fils de Dieu et sa Sainte Mère. Notre-Seigneur Jésus-Christ ne devait en aucune manière mériter pour lui-même, par sa passion et par sa mort, la rémission du moindre péché, puisqu'il était l'Agneau sans tache. L'excès de dévotion avec lequel il s'offrit à la mort, devait seulement lui faire mériter pour lui-même la glorieuse résurrection, l'ascension au ciel, le droit de s'asseoir à la droite du Père et un pouvoir judiciaire sans limites.

Marie, également, par le ministère qu'Elle prêtera dans le grand sacrifice, ne méritera pour Elle-même personnellement la rémission d'aucune faute, puisqu'Elle sera immaculée. Ce que la véhémence de son amour maternel Lui fera acquérir, sera un surcroît extraordinaire de grâce, et après sa mort, la résurrection glorieuse, l'assomption, le couronnement au ciel, une toute-puissance d'intercession.

Ne cessons point de l'inculquer : l'office glorieux de Corédemptrice du genre humain, confié à Marie par la divine Providence, est, par rapport à l'Immaculée Conception de cette glorieuse Mère, tout à la fois une conséquence et une clause. La Vierge Sainte, par cela même qu'Elle était immaculée, était tout indiquée à coopérer avec le Christ dans l'œuvre de notre rachat. D'autre part, si Dieu voulut qu'Elle fût conçue sans péché, c'est précisément parce qu'Il l'avait prédestinée à être l'Associée du divin sacrifice.

Que l'on honore, que l'on exalte donc, dans le monde entier, l'Immaculée Mère de Dieu, Corédemptrice du genre humain !

*
**

Pour peu qu'on réfléchisse sur la part qui revient à Marie dans l'œuvre de notre rachat, on sera frappé du nombre de points de contact qu'il y a entre le Sauveur et sa Mère. La sainteté, la miséricorde, la merveilleuse activité de Jésus-Christ se reflètent en Marie, comme en un miroir fidèle. De même que nous ne pouvons arriver à connaître la Sainte Trinité, notre première Rédemptrice, si l'on ne reconnaît pas Jésus-Christ pour notre

Rédempteur immédiat, de même aussi nous ne pouvons posséder une notion exacte de l'œuvre réparatrice du Fils de Dieu, si l'on ne se rend pas compte de la part de Marie dans cette même œuvre.

Un fait ou deux nous en donnent la preuve. D'abord, n'est-il pas remarquable que le premier rachat dont il soit fait mention dans le Nouveau Testament, n'ait pas été accompli sans la coopération de Marie ?

Ayant appris par révélation la merveilleuse grossesse de sa cousine sainte Elisabeth, la Vierge Immaculée, portant dans son sein le Verbe de Dieu, se hâte d'aller la visiter. Elle la salue, et à sa voix le Précurseur est sur-le-champ purifié de la tache originelle et orné de la grâce sanctifiante. Un tressaillement surnaturel de l'enfant annonce à l'heureuse mère cette sanctification précoce, en même temps qu'il proclame la part de Marie dans l'œuvre de la Rédemption du monde.

Plus tard, lorsque le temps sera venu pour le Messie de manifester au monde, à Cana de Galilée, par un miracle de la Toute-Puissance divine, sa mission rédemptrice, qui donc contribuera directement à cette manifestation, si ce n'est encore la Vierge Immaculée, tout ensemble l'inspiratrice et le témoin du merveilleux changement de l'eau en vin, symbole éloquent des changements bien plus merveilleux que la Rédemption est destinée à produire dans les cœurs ?

Non, la présence de Marie dans le mystère de l'Incarnation ne sera pas un simple ornement, une addition de pure convenance, ainsi que le sont dans les palais des princes les cortèges de nobles dames et d'élégants chevaliers. Le rôle de Marie sera non moins actif qu'honorifique, et son influence, subordonnée à celle du Christ, sera comme le complément de l'œuvre du Rédempteur. A Marie, plus encore qu'à aucun autre saint, pourront s'appliquer ces paroles de l'Apôtre : "Je me réjouis maintenant de ce que je souffre pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui reste des souffrances de Jésus-Christ, dans son corps, qui est l'Eglise."

P. Alexis-Marie LÉPICIER.

Raisons et Pratique

(de la)

Communion fréquente.

(suite et fin.)

Lettre Pastorale de Monseigneur O. E. Mathieu, Evêque de Régina.

II. — PRATIQUE DE LA COMMUNION.

Ces sentiments semblent naturels puisque l'Eucharistie c'est Dieu lui-même. Et cependant ces sentiments sont-ils toujours les vôtres? Les manifestez-vous toujours par vos actes?

Considérant seulement la grandeur du sacrement, et la personne de Notre-Seigneur, vous vous dites parfois: "Nous ne sommes pas dignes de communier souvent."

Sans doute vous n'êtes pas dignes de communier; les plus grands saints non plus n'en étaient pas dignes. Et l'Eglise veut que vous soyez pénétrés de votre indignité, puisqu'elle vous fait dire, avant la communion: "Domine, non sum dignus, Seigneur, je ne suis pas digne."

Mais il ne suit pas de là que vous ne deviez pas communier souvent. Chaque communion augmentant en vous la grâce sanctifiante et tendant à parfaire votre transformation en Dieu, chaque communion vous rend moins indigne de communier. D'où il suit que ceux qui ne communient que tous les mois, à plus forte raison tous les ans, sont bien plus indignes de communier que ceux qui le font tous les jours.

La question de dignité ne doit pas se poser puisque Dieu ne veut pas qu'on la pose. Et la volonté de Dieu doit prévaloir contre toutes les vaines craintes et les faux prétextes. Notre-Seigneur n'a pas institué la Sainte Eucharistie comme une récompense et un privilège, mais comme une nourriture et un remède. Vous ne mangez pas parce que vous êtes forts, mais pour le devenir; vous ne prenez pas un remède parce que vous êtes bien portants, mais pour recouvrer la santé. Et de même Dieu

vous presse de communier, non parce que vous êtes saints, mais pour que vous le deveniez; non parce que vous êtes exempts d'infirmités spirituelles, mais pour vous en guérir. La communion n'est pas le prix mérité par les âmes ferventes, mais le moyen donné à toutes pour acquérir la ferveur.

Quant à la question de respect pour Notre-Seigneur et d'honneur qu'on lui doit, vous l'honorez davantage et lui témoignez plus de respect en vous jetant dans ses bras avec humilité, confiance, et amour, qu'en vous éloignant de lui par un sentiment de fausse crainte.

Que penseriez-vous d'un enfant qui, ayant fait beaucoup de peine à sa mère, pour mieux lui témoigner son repentir, n'oserait s'approcher d'elle, fuirait ses regards et ses embrassements? Celui qui se précipiterait éperdu entre ses bras et sur le cœur de sa mère, ne l'aimerait-il pas cent fois plus et ne lui plairait-il pas bien davantage.

Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement est père et mère pour nos âmes. Il veut les posséder, les remplir de ses dons et de son amour. Plus nos âmes sont infirmes, sont malades, plus son désir est grand de les fortifier, de les guérir, de les combler de ses grâces.

Ecoutez donc la parole de Dieu qui vous dit: "Venez... mangez... buvez." Et pour mériter de manger ce pain et de boire ce vin, soyez-en persuadés, il ne vous est pas nécessaire d'avoir péniblement amassé des trésors de vertus; il suffit, vous dit l'Eglise par la bouche du Souverain Pontife, de posséder actuellement l'innocence de l'âme et de vouloir faire votre possible pour ne pas la ternir. Si vous avez ces deux dispositions, communiquez sans hésiter; vos communions vous profiteront, soyez-en sûrs.

Communiez quand bien même vous ne sentiriez ni attrait ni ferveur. L'attrait et la ferveur sensibles ne sont pas nécessaires à une bonne communion. Rappelez-vous que la vraie ferveur ne consiste pas à éprouver ces chaleurs d'amour qui vous mettent la poitrine en feu; elle ne consiste pas à éprouver ces tressaillements qui font qu'on serre Jésus d'une étreinte follement ardente, qui

font mouiller nos paupières de larmes heureuses et goûter cette paix, cette douceur où l'âme se noie avec délices.

Ce n'est pas la dévotion sensible, ce ne sont pas les larmes ni les impressions qu'il faut rechercher dans la communion. Quand Dieu les donne, il faut l'en remercier comme un enfant remercie sa mère des petites friandises qu'elle lui donne après le repas. Mais de même que le dessert est peu nourrissant et n'est jamais que l'accessoire du dîner, de même dans la piété et dans la communion qui est le plus grand acte de piété, il faut viser au solide, à l'accroissement des vertus chrétiennes et s'arrêter peu aux consolations sensibles qui ne sont après tout que des gourmandises spirituelles.

Surtout que la crainte de retomber dans le péché ne vous empêche pas de communier. "Vous péchez tous les jours," disait saint Augustin, "communiez tous les jours, quotidie peccas, quotidie remedio indiges." Et la sainte Vierge disait à sainte Françoise Romaine : "Les fautes que tu commets ne doivent pas t'éloigner de la Table Eucharistique, puisque, dans le Très Saint Sacrement de l'autel, tu trouves le remède à toutes les misères."

Plus vous êtes malades, plus vous avez besoin du médecin ; plus vous êtes faibles, plus vous avez besoin d'être fortifiés. Pourvu que vous soyez en état de grâce et que vous ayez une intention droite, vous devez communier avec confiance et, peu à peu, le courage vous viendra, les forces grandiront, la générosité s'épanouira dans vos âmes. Ce qui vous paraissait impossible vous paraîtra facile ; ce que vous trouvez amer, vous le trouverez doux. Jésus vous communiquera avec sa chair et son sang, avec sa vie et sa divinité, un courage sans pareil et des forces qui vous surprendront vous-mêmes.

*
**

Prenez donc la ferme résolution de communier le plus souvent possible, de vous approcher le plus souvent possible de la Table Eucharistique, la seule table au monde à laquelle on ne s'assied pas, de laquelle on s'approche

les yeux baissés, les mains jointes, le cœur battant d'amour, à cause de la nourriture divine qui nous y est servie.

Et quand vous aurez communiqué, ayez conscience de votre grandeur, de votre dignité; comprenez votre puissance, usez de vos droits. Ouvrez vos âmes aussi largement que possible. Dilatez votre cœur pour que Dieu le remplisse. Ayez faim, une faim dévorante, insatiable. Excitez votre appétit; ne mettez pas de bornes à votre désir.

Vous qui gémissiez sous le poids de vos infirmités spirituelles, de vos défaillances renouvelées d'une tiédeur qui vous paralyse; vous qui êtes captifs de pénibles habitudes de péché, pourvu que vous ayez recouvré l'état de grâce et que vous vouliez faire mieux, allez à Jésus. Il vous guérira, il fermera vos blessures, il mettra du baume sur vos plaies, il vous fortifiera, il brisera les liens qui vous retiennent et vous entravent.

Vous qui êtes abattus, découragés, sans espérance, allez à Jésus. Il vous relèvera, Il vous réjouira, Il vous rendra la confiance et l'espoir.

Vous qui êtes chargés de dettes, parce que vous avez beaucoup péché, et dénués de mérites, parce que vous avez fait peu de bien et mal fait le bien que vous avez fait, allez à Jésus. Il acquittera vos dettes, Il remplira vos âmes de mérites, de grâces, de biens surnaturels.

Vous qui êtes troublés dans une décision à arrêter, un conseil à donner, une initiative à prendre, un devoir à connaître, allez à Jésus. Il vous éclairera, Il vous consolera, Il vous guérira.

La manne eucharistique que vous recevrez dans la communion, en entrant dans l'âme de chacun, diversifiera ses goûts et ses faveurs; elle se fera toute à tous en s'adaptant aux besoins et à l'état de chacun.

La jeune fille et le jeune homme y trouveront l'obéissance et le respect, la pureté et la modestie, la vraie piété.

Les époux y trouveront la fidélité, la douceur, la bonté et le dévouement.

Les pères et mères y trouveront la fermeté et la patience, l'art si difficile de l'éducation et de la formation morale des enfants.

Les riches y apprendront à mépriser la richesse auprès de Celui qui, maître de tout, n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête.

Les pauvres y apprendront de Notre-Seigneur que la vraie richesse c'est de l'aimer et de le posséder.

Chacun y trouvera son aliment particulier et sa grâce spéciale.

*
**

“La messe chaque jour, la communion chaque jour,” tel devrait être le désir le plus ardent de tout chrétien; mais, nous ne le savons que trop, dans des régions comme les nôtres, l'obstacle à la communion quotidienne pour plusieurs est insurmontable. Pourquoi ceux-là ne prendraient-ils pas la louable habitude de faire chaque jour la communion spirituelle qui est possible pour tout le monde? Elle est peu connue, surtout peu pratiquée, et cependant elle est une source spéciale et incomparable de grâces.

Vous vivez trop loin de l'église pour vous y rendre chaque matin; vos occupations ne vous le permettent pas. Mais alors pourquoi ne pas vous mettre à genoux, exprimer à Dieu votre regret de ne pouvoir aller vous jeter à ses pieds dans son temple et d'y recevoir la communion sacramentelle? Pourquoi ne pas lui demander de remplir tout de même votre âme de sa présence et de ses grâces et ne pas lui dire du fond du cœur: “O mon Jésus, venez donc à moi; je brûle du désir de vous recevoir.” Et alors il accourra et vous recevrez les effets de la communion.

“Toutes les fois que tu me désires, disait Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, tu m'attires en toi. Un désir, un soupir suffit pour me mettre en ta possession.”

Il disait à sainte Marguerite Marie: “Ton désir de me recevoir a si doucement touché mon cœur que si je n'avais pas institué ce Sacrement, je l'aurais fait en ce moment pour me donner à toi.”

Et après une communion spirituelle dont elle goûtait les délices, sainte Catherine de Sienne entendait Jésus

lui dire : "En quelque lieu et en quelque manière qu'il me plaît, je puis, je veux, je sais satisfaire admirablement les saintes ardeurs d'une âme qui me désire."

Cette communion spirituelle faite chaque jour, sera pour Dieu la plus belle expression de votre filiale affection, la preuve la plus évidente de votre sincère désir de le recevoir dans votre cœur; elle vous poussera à la communion sacramentelle, vous empêchera de la manquer par votre faute et vos négligences, la rendra plus fréquente, vous disposera à la mieux faire et à en retirer plus de fruits.

Mieux que jamais, vous suivrez donc les conseils que vous donne l'Eglise, vous marcherez sur les traces des saints, vous vous montrerez avides de communier, vous écouterez Notre-Seigneur qui ne cesse de vous dire : "Venez donc à moi. Votre faim tombera devant l'aliment que je vous donnerai et qui n'est autre que moi-même; car vous êtes affamés de vérité, je suis la vérité même, ego sum veritas; vous désirez la vie, je suis la résurrection et la vie, ego sum resurrectio et vita; vous désirez le bonheur, je suis le seul capable de satisfaire ce désir en vous permettant de me posséder."

"Venez donc et mangez ce pain qui est ma chair; enivrez-vous de ce vin qui est mon sang. Ouvrez vos âmes à mes enseignements. Ils n'ont pas vieilli; ils gardent leur vertu divine. Ils ont réconforté les défaillances de vingt siècles; ils ont soutenu les abandons, consolé les trahisons, endormi les douleurs, réparé les deuils de soixante générations d'hommes."

"Et je suis l'ami fidèle; je suis celui qui ne trompe pas et qui, alors même que vous seriez délaissés par ceux qui vous aiment le plus, jusque dans les angoisses suprêmes, jusque dans les défaillances de l'agonie, demeure toujours le consolateur, toujours le guérisseur, toujours l'infailible médecin."

Allez souvent à Lui, et vous connaîtrez par votre expérience la sincérité et la vérité de cette belle promesse : "Et ego reficiam vos, je vous soulagerai.".....

OLIVIER ELZÉAR,

Evêque de Regina.

Carte - Bulletin

pour aider à la pratique de la communion fréquente
des enfants pendant les vacances.

AUX EDUCATEURS DE LA JEUNESSE.

L'époque approche où les travaux de l'année scolaire prendront fin et où commencera l'époque des vacances. A la veille de cette fin d'année, c'est un devoir pour tout éducateur de songer aux moyens d'assurer à ses élèves leur persévérance dans le bien, leur fidélité aux habitudes chrétiennes et vertueuses qu'on leur a fait prendre.

Il importe donc de les préparer à traverser sans défection l'épreuve des vacances. Pourrait-il ne pas avoir ce souci, le prêtre éducateur qui, durant les dix mois de l'année scolaire, a tout mis en œuvre pour les tourner vers Dieu, pour les affectionner à leurs devoirs de chrétiens, pour les affermir dans la lutte quotidienne, pour les aider à progresser dans les vertus et pour effectuer leur formation morale et chrétienne.

Et, au moment où leur fidélité serait le plus exposée à fléchir, leur courage à les abandonner, leur marche ascensionnelle vers le bien à être arrêtée ou ralentie par les dangers, les occasions, les influences déprimantes des vacances, nous pourrions nous désintéresser de ces enfants, dont l'âme nous fut jusque là si chère, sous prétexte que, séparés d'eux par la distance, nous n'aurons plus sur eux une action immédiate et, partant, efficaces

Assurément, nul d'entre nous ne tient ce langage, n'a même cette pensée. Nous savons que la distance matérielle et les séparations qu'elles créent ne sont pas un tel obstacle, que l'on ne puisse se rapprocher de ceux que l'on aime, auxquels on s'intéresse, et exercer sur eux une influence aussi profonde et efficace que s'ils nous étaient présents.

Je ne parle pas de l'influence de la prière : elle est de tous les temps et de tous les lieux ; un véritable éducateur, ce qui revient à dire un apôtre, ne saurait négliger cette forme d'action — même à distance — sur les âmes. Ce devoir de la prière, que nous remplissons à chacun des jours de l'année scolaire, en faveur de nos élèves, nous le remplirons avec encore plus de zèle et de ferveur, pendant le temps des vacances.

Appuyés sur l'expérience, tous les éducateurs ayant charge de l'âme des enfants, sont unanimes à proclamer que, durant l'année scolaire, la Communion fréquente et quotidienne constitue le moyen par excellence, pour ne pas dire unique : "unicum remedium," de les soustraire à l'influence des passions naissantes et de les préserver du péché. Sur un point d'une telle importance, le devoir d'un véritable éducateur est donc tout tracé. Il s'agit d'assurer chez les enfants par toutes les industries que le zèle peut inspirer, la fidélité à une pratique de piété qui leur a si bien réussi durant l'année scolaire. "Tout est là!", disait Don Bosco. Or, pratiquement qu'arrive-t-il?

Au cours des séances du récent Congrès Sacerdotal de Montréal, on a fait remarquer avec raison l'énorme disproportion dans le nombre des communions faites au collège ou au couvent par les élèves pendant l'année scolaire, avec celles faites pendant les vacances.

Cette remarque nous l'avons entendue plus d'une fois de la part des éducateurs de la jeunesse, spécialement de ceux qui, dans ces établissements, ont charge de l'âme des enfants. Et pourtant, ajoutait-on, n'est-ce point durant cette période périlleuse entre toutes pour la vertu des jeunes, qu'il faudrait arriver à leur faire recevoir le plus souvent possible le "Pain des forts"?

Divers essais d'organisation ont été tentés ici et là pour stimuler leur ferveur et les aider à triompher des difficultés que leur piété peut rencontrer durant le temps des vacances. L'un d'entre eux a été signalé au Congrès Sacerdotal par un curé zélé de Montréal, qui en a fait dans ses écoles une expérience des plus concluantes. Il s'agit de la "*Ligue des volontaires de la communion fréquente pendant les vacances.*"

Avant son départ pour les vacances, chaque enfant reçoit deux bulletins, qu'il doit retourner à la fin du mois, après avoir indiqué le nombre des communions faites. Le Directeur peut ainsi contrôler leur fidélité, et leur donner, suivant le cas, soit une monition, soit un mot d'encouragement. En vue de favoriser ce beau mouvement et faciliter le travail à ceux qui ont à cœur la communion fréquente chez les enfants, et désireraient utiliser ce moyen, nous avons fait imprimer de ces bulletins, format carte postale, portant comme en tête : *Ligue des volontaires de la communion fréquente, pendant les vacances* : trois colonnes de chaque côté servent à indiquer les jours du mois, les communions faites, et les chapelets récités. La dévotion à Marie unie à celle de Jésus-Hostie leur sera une sauvegarde de plus. Au centre, après une courte formule d'exhortation il y a place pour le nom et l'adresse de l'enfant. Une pensée eucharistique termine le tout, avec la manière d'utiliser cette carte.

Messieurs les Curés, directeurs, chapelains, etc. etc., peuvent donc faire la demande de ces cartes à nos Bureaux au prix de 40 centins le cent (un centin par enfant) y compris les frais de poste.

Il s'agit, comme on le voit, d'une véritable croisade à entreprendre pour enrayer un mal, dont les conséquences sont des plus désastreuses pour l'âme de nos enfants. Mais, pour arriver à des résultats sérieux, il convient de ne pas attendre au dernier moment pour aviser aux moyens à prendre. Quelques mots d'exhortation, à la veille du départ, alors que déjà les imaginations sont hantées de la vision des vacances seraient assurément un trop faible contrepoids aux influences que les enfants subiront bientôt. Il faut les enrôler de bonne heure dans une Ligue, — les entraîner en leur faisant prendre un engagement d'honneur de communier à tels et tels jours déterminés d'avance. La carte-bulletin envoyée au Directeur de la Ligue sera pour chacun la feuille de rappel. Sans cette correspondance, il est impossible que la Ligue fonctionne ou même subsiste.

Nous recevrons et publierons avec plaisir les résultats obtenus au moyen de cette pieuse industrie qu'on voudra bien nous transmettre à la fin des vacances.

Sujet d'adoration

La Sainteté Sacerdotale. ⁽¹⁾

La sainteté du prêtre est un trésor inappréciable, non seulement pour lui, mais aussi pour le peuple chrétien. Voilà pourquoi le Souverain Pontife Pie X ne cesse, depuis son élévation au Souverain Pontificat, d'exhorter tous les prêtres à redoubler d'efforts pour "former le Christ en eux, destinés qu'ils sont à former le Christ dans les autres." Pour répondre à cette sollicitude de notre Père, nous ne saurions mieux faire que de méditer sur la sainteté sacerdotale.

I. — Adoration.

Et pro eis ego sanctifico meipsum (Joan., XVII, 19.) Au premier abord de telles paroles sur les lèvres du Sauveur provoquent l'étonnement. Qu'a-t-il en effet besoin de se sanctifier, Celui qui est la Sainteté même, la Sainteté dans sa plénitude? Contemplons un instant les rayons de cette sainteté dans le Verbe incarné présent au divin Sacrement de l'autel.

A lui d'abord la sainteté de Dieu lui-même, sainteté éternelle, créée et infinie qu'il possède comme Verbe, conjointement avec le Père et l'Esprit-Saint. Cette sainteté est en lui l'attribut divin qui le rend parfaitement bon, vrai, incapable de toute erreur comme de toute souillure. Elle le sépare essentiellement de tout ce qui peut être défaut, imperfection, défaillance.

A lui encore la sainteté en tant qu'homme, sainteté provenant de l'union hypostatique de son humanité avec la divinité même. Dans le Christ en effet, les deux natures divine et humaine sont unies dans l'unique personne du Verbe; et par suite de cette union ineffable, l'humanité du Christ Jésus, se trouvant possédée par la personne du Fils de Dieu lui-même, est éminemment sanctifiée, au point de voir toutes ses actions élevées jusqu'à l'honneur de la divinité.

(1) Nos Confrères se souviendront que l'Association n'a pas seulement pour but de former des Apôtres de la Sainte Eucharistie, mais avant tout des Prêtres "adorateurs en esprit et en vérité." Les Annales de l'Association doivent donc travailler dans ce sens; c'est aussi le motif qui nous fait entreprendre la publication d'une série de méditations sur la Sainteté sacerdotale: son obligation spéciale pour le prêtre, sa nature, ses moyens.

Au Christ enfin la sainteté infuse, c'est-à-dire les dons de grâce, de charité et des autres vertus qui furent déposés en son âme au jour de sa création : dons si grands que saint Paul les appelle des *trésors infinis*.

En face de cette triple sainteté que Jésus possède au Saint Sacrement comme au ciel, que dire, sinon le céleste cantique que le prophète Isaïe entendit un jour chanter par les phalanges célestes : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth* ; — cantique que la sainte Eglise met chaque jour sur les lèvres de ses prêtres au moment où ils vont accomplir l'action par excellence du saint Sacrifice ? — Et en le répétant à l'exemple des Séraphins, prosternons-nous, anéantissons-nous, car, en présence de la divine Eucharistie, nous sommes très réellement en face de la Sainteté même. *Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui. — Adoremus in aeternum Sanctissimum Sacramentum.*

II. — Action de grâces.

Malgré cette sainteté qui nous dépasse, la divine parole ne cesse de retentir : *Et pro eis ego sanctifico meipsum*. Essayons donc de la scruter à la lumière d'en haut.

Pour le Christ, *se sanctifier* veut dire *se sacrifier, s'immoler*. Qu'est-il venu faire en effet ici-bas, sinon sauver le monde, l'arracher aux griffes de Satan, et le remettre sur le chemin du ciel ? Et nous savons bien que pour arriver à ce but, la condition posée par Dieu était la mort de son Fils unique. L'amour du Père céleste pour les hommes n'a pas un instant reculé devant ce sacrifice : *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*. (Joan., III, 16.)

Afin d'attiser notre amour et notre reconnaissance, repassons dans notre âme tout ce qu'a fait ce Fils bien-aimé du Père pour accomplir sa mission de Sauveur des hommes : les anéantissemens de l'Incarnation, la pauvreté et le dénuement de Bethléem, la persécution l'atteignant dès son entrée dans la vie et le forçant de fuir en Egypte ; trente années passées à Nazareth dans une vie d'obéissance, de travail, de pauvreté ; trois années de vie publique où l'on paie d'ingratitude, de méconnaissance, de persécution continuelle les bienfaits qu'il répand à chaque pas ; puis la Passion avec l'agonie sanglante de Gethsémani, avec toutes les cruautés du prétoire où l'on n'épargne ni son âme, ni son corps, avec le Calvaire enfin où on le condamne à mourir, lui, le Saint des Saints, comme le *maudit* de la terre, comme le dernier des scélérats. Voilà tout ce qu'il a vu dans la prescience divine ; voilà tout ce qu'il a accepté quand, en s'incarnant dans le sein de Marie, il s'écriait : *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam !* voilà ce qu'il appelle sa *sanctification* : *ego sanctifico meipsum*.

Mais pour qui cet anéantissement et cette cruelle immolation ? Le Maître nous le révèle lui-même : c'est pour le monde sans doute,

mais d'abord et avant tout pour nous, prêtres, pour nous sauver et nous sanctifier : *Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Ah ! c'est que l'influence du prêtre est considérable dans le monde : de même que le divin Père a décrété de sauver le monde par Jésus, Jésus à son tour a fait choix des prêtres pour opérer la sanctification des âmes : *Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.* Dès lors, quelle sainteté n'impose pas au prêtre ce choix du divin Maître ? car, il ne faut pas se faire illusion, si Jésus est venu dans le monde en passant par le chemin de l'anéantissement, du sacrifice et de l'immolation, c'est par le même chemin que le Prêtre doit passer pour parvenir à la sanctification des âmes : *Sicut tu me misisti, et ego misi eos.*

Mais en nous imposant cette mission, le Christ a eu aussi pitié de notre faiblesse. Pour nous, en effet, les premiers, pour nous plus que pour tout autre, il a ouvert la source de la sainteté. Dans ce but, par un amour et une condescendance portés jusqu'à l'excès, il a ramassé en quelque sorte tous ses états passés, tous ses mérites par conséquent, toute sa puissance de sanctification, il les a ramassés dans le Très Saint Sacrement. Là aussi il peut dire en toute vérité : *Et ego sanctifico meipsum,* car à quel degré ne s'est-il pas abaissé, quels sacrifices son amour n'a-t-il pas imposés à sa divinité et à son humanité glorifiée ? Mais son amour est satisfait, car il met du même coup entre nos mains la source de vie et de sainteté la plus puissante qui soit ici-bas, puisque c'est le Christ lui-même. Dès lors, puisant chaque jour à cette source inépuisable du Très Saint Sacrement de l'autel ces énergies dont nous avons tant besoin pour la sanctification des âmes, nous pouvons nous sentir forts pour affronter le sacrifice et l'immolation de nous-mêmes, conditions indispensables de cette sanctification.

En face du Christ fait Eucharistie pour que nous soyons "sanctifiés en toute vérité", c'est-à-dire pour que nous soyons des saints capables d'engendrer des saints, que faire, sinon bénir sans cesse un amour si prévoyant, et redire avec le Roi-Propète : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit : in loco pascuae, ibi me collocavit... Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me?* (Ps. XXII.)

III. — Réparation.

Et ego pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Le prêtre doit être saint pour sanctifier les âmes : c'est une obligation rigoureuse pour lui ; et du moment que Notre-Seigneur a tout mis en œuvre pour que cette sainteté lui soit assurée, il ne peut apporter d'excuse à sa faiblesse. C'est donc avec raison que dans sa célèbre *Exhortation au clergé catholique* du 4 août 1908, le souverain Pontife Pie X se montre préoccupé d'un point surtout : "C'est que les ministres de Dieu soient parfaitement tels que le réclame leur fonction, persuadé que c'est

à ce prix surtout qu'il faut attendre pour la religion des jours de paix et de prospérité." Aussi fait-il sien ce désir de l'Apôtre aux Ephésiens (IV, 23, 24) : Renouvelez-vous... dans votre esprit, et revêtez-vous de l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et dans la sainte vérité."

Mais pour arriver à un tel résultat, il faut que le prêtre n'oublie jamais "qu'il a été ordonné *ad exercendam perfectionem*, c'est-à-dire, non seulement pour être parfait, mais pour produire et imprimer dans les autres, par l'exemple de sa propre vie, par l'action et par l'influence de toutes ses paroles et de tous les actes de sa vie, la perfection dont notre divin Maître est le sacré prototype. Le sacerdoce a été institué pour perpétuer trois choses : le témoignage public des vérités de la foi, l'administration des sacrements et l'esprit de Jésus-Christ. L'esprit de Jésus-Christ ne doit pas être manifesté en paroles seulement, mais par toutes les puissances vitales d'un esprit conforme à son esprit. "Vous êtes la lumière du monde" : cela signifie que, de même que la lumière se manifeste par son propre rayonnement, de même le prêtre doit briller de la lumière d'une vie sainte : lumière qui est le rayonnement de sainteté intérieure. "Vous êtes le sel de la terre" : ces paroles signifient que le prêtre possède personnellement la sainteté qui résiste à la corruption du siècle, et qu'il communique la même force de résistance aux autres par son contact et son influence. *Exercer la perfection*, c'est donc agir conformément à la loi et à l'esprit de perfection : c'est agir, c'est parler, c'est juger, c'est penser comme le ferait un homme parfait. *Exercer la perfection*, c'est être et c'est faire ce qu'il est parfait d'être et de faire dans la vie sacerdotale ; c'est être pieux, humble, charitable, et pratiquer l'abnégation de soi-même à ce degré élevé qui est requis d'un ministre de Jésus-Christ. *Exercer*, c'est provoquer, c'est diriger, c'est réaliser : c'est un mot qui signifie puissance et énergie, autorité personnelle et force intérieure se manifestant au dehors par ses résultats (1)."

Quelle matière à sérieuses réflexions et à examen approfondi pour le prêtre ! — Bien des fois en effet, pendant les années bénies du Séminaire, on lui a redit ces vérités ; il les a souvent méditées lui-même ; et soutenu par la grâce, il avait promis bien sincèrement à Notre-Seigneur de mettre tout en œuvre pour entretenir sans cesse en lui le foyer d'une vie intérieure solide et intense, aliment indispensable du véritable zèle. — Pourquoi a-t-il laissé tomber ces belles ardeurs ? — Pourquoi s'est-il relâché de sa première ferveur, et en est-il à mériter le reproche du Père commun des fidèles : "de ne plus se montrer tel que le peuple chrétien puisse, comme c'est juste, porter les yeux sur lui comme sur un miroir, et y trouver des exemples à imiter"... et d'avoir oublié "la route que chacun doit s'efforcer de suivre, de jour en jour avec plus de soin, afin d'être véritablement, selon la belle expression de l'Apôtre : *Homo Dei*, l'homme de Dieu, et de répondre

(1) Cardinal Manning : *Le Sacerdoce éternel*.

à la juste attente de l'Eglise"? — Et pourtant il ne peut accuser la bonté de Dieu qui lui a servi à souhait des secours proportionnés à sa haute dignité et à ses sublimes fonctions! Il n'a qu'à regarder l'Eucharistie pour entendre le divin reproche: "Qu'ai-je pu faire pour vous que je n'ai pas fait? Me suis-je épargné en quelque chose pour vous rendre saints?" *Et ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.*

En reconnaissant la vérité de ces reproches, inspirés après tout par l'amour du Cœur de Jésus désireux au plus haut point du salut de ses ministres et des âmes à eux confiées, que le prêtre s'étudie, et promette à Notre-Seigneur de faire tous ses efforts pour retrancher l'obstacle à la perfection que Dieu et les âmes attendent de lui. *Rememoramini... pristinos dies* (Heb., X, 32).

IV. — Prière.



Sanctifica eos in veritate (Joan., XII, 17.) Ce fut la prière de Notre-Seigneur au Cénacle pour ses apôtres, ses premiers prêtres; ce fut aussi, n'en doutons pas, sa prière au Père céleste pour tous les Prêtres. — Et qu'a-t-il demandé par cette prière; que demande-t-il encore à chaque instant dans le Très Saint Sacrement où il s'est constitué le divin Médiateur entre le ciel et la terre? — Il demande au Père pour chacun de ses prêtres, non seulement cette sainteté initiale, condition essentielle du sacerdoce, mais encore le progrès dans la voie des parfaits, afin que cette perfection brille aux yeux de tous. — De plus le vœu du Sauveur est que les siens soient fortifiés de plus en plus dans la vertu, et de plus en plus affermis dans la justice, afin qu'ils puissent travailler sans relâche à la sanctification des autres, malgré les obstacles et les fatigues, malgré la tyrannie du démon et de ses suppôts. — Enfin, comme il n'y a pas de sainteté véritable sans sacrifice, sans immolation, Jésus ne craint pas d'implorer pour eux cet esprit de sacrifice et d'immolation qui les rendra parfaitement agréables à Dieu.

Telle doit être aussi la prière incessante du Prêtre, s'il veut vraiment entrer — et il le doit — dans les sentiments du Souverain Prêtre: *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

"Que votre grâce nous assiste, ô Dieu tout-puissant, afin que nous, qui avons revêtu le ministère sacerdotal, nous puissions Vous servir dignement et pieusement, dans toute la pureté d'une bonne conscience; et si nous ne pouvons mener une vie aussi innocente qu'il le faudrait, du moins accordez-nous de pleurer sincèrement nos péchés et de former en esprit d'humilité la ferme résolution de Vous servir désormais avec plus de ferveur (1)".

(1) *Imitation de Jésus-Christ* L. IV, c. XI.




L'EUCCHARISTIE


PRINCIPE DE VIE ET DE FECONDITE

POUR

Les Œuvres Catholiques. ⁽¹⁾

L'Eucharistie est dans le monde surnaturel le principe de la vie et de la fécondité. Il n'en saurait être autrement puisqu'elle contient l'auteur même de la vie, Celui qui a dit : *“Je suis la Voie, la Vérité et la Vie”*, et encore : *“Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.”* — Mais qui donc demeure en Jésus, si ce n'est le chrétien qui vit de l'Eucharistie; le Maître n'a-t-il pas dit également : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi?*

Faisons quelques applications de ces principes tout divins à quelques-unes des œuvres catholiques les plus importantes.

**I. — Œuvres d'éducation
et de formation chrétienne et religieuse.**

Commençons par l'œuvre fondamentale de l'éducation et de la formation de l'enfance et de la jeunesse. Tout l'avenir de la société est là, aujourd'hui surtout que, selon le mot d'un franc-maçon de marque, *la guerre est à l'école.*

Cette guerre, que les ennemis de l'Eglise font aux écoles chrétiennes, a pour but d'arracher de l'âme des enfants jusqu'à l'idée même de Dieu et, d'un bout du monde à l'autre, elle est menée avec un acharnement impitoyable.

A ce radicalisme de l'impiété, ne devons-nous pas opposer le radicalisme d'une piété aussi intense et ardente

(1) Rapport présenté par le R. P. Durand, de la Congrégation du Très Saint Sacrement, à la section belge du Congrès eucharistique de Vienne.

que possible? On ne peut avoir de doute à cet égard. — Par conséquent les maîtres et les éducateurs chrétiens doivent bien se pénétrer de cette conviction que, sans négliger aucunement l'enseignement des sciences naturelles et des lettres, ils doivent par-dessus tout faire connaître et aimer le sacrement de la piété par excellence qui est l'Eucharistie. Qu'ils n'aient pas peur d'y revenir souvent et surtout qu'ils ne craignent pas d'y perdre leur temps, car saint Paul a dit que la piété est utile à tout, *ayant les promesses du temps présent comme de la vie éternelle.*

Mais s'ils veulent être des apôtres convaincus et des entraîneurs, il faut qu'ils aiment eux-mêmes beaucoup le sacrement d'amour, qu'ils donnent des preuves de leur dévouement au Christ eucharistique, et pour offrir Jésus aux âmes, il faut qu'ils le possèdent eux-mêmes dans leur cœur par le moyen de la communion fréquente et quotidienne. — D'ailleurs les devoirs qu'implique la formation des enfants sont nécessairement accompagnés de beaucoup de fatigues et de sacrifices personnels. — Où les éducateurs trouveront-ils le secret de la patience et du dévouement, si ce n'est dans un contact très fréquent avec l'Hostie sainte, immolée chaque matin sur nos autels?

Pour le succès définitif de cette grande œuvre, il importe aussi de considérer les dispositions des élèves. Ici encore, il va de soi que des enfants qui communieront souvent seront plus disciplinés, plus obéissants, plus travailleurs que d'autres moins pieux. Inutile de faire ressortir les conséquences de cet état de choses.

Ces conséquences seraient absolument merveilleuses au point de vue de la multiplication des vocations sacerdotales et religieuses. L'expérience a démontré que plus on communie dans les maisons d'éducation plus les vocations y abondent. J'en ai été moi-même plus d'une fois l'heureux témoin. Quelqu'un a dit: *Semez des hosties, vous récolterez des héros; moi je dis: Educateurs chrétiens, semez des hosties dans le cœur de vos enfants, et vous récolterez de nombreuses vocations.*

Cette constatation a une importance capitale et prouverait à elle seule la puissance du Très Saint Sacrement

pour vivifier et féconder les œuvres d'éducation et de formation chrétienne.

II. — Œuvres de préservation et de persévérance.

Patronages. — Œuvres ouvrières. — Associations de jeunes catholiques. — Cercles militaires. — Unions sportives.

Si nous examinons maintenant de près certaines œuvres très importantes pour préserver la jeunesse contre les entraînements du mal, telles que celles qui sont énumérées plus haut, nous verrons que jusqu'à ce jour, elles ont manqué généralement de sève surnaturelle. On a cherché à éloigner les jeunes gens des plaisirs dangereux, en leur donnant des distractions honnêtes, mais on n'a point fortifié leur tempérament chrétien. C'est à peine si les membres de ces œuvres communiaient une fois par mois; c'était absolument insuffisant. De là le peu le fruit qu'on en retirait.

Lorsqu'on a essayé de prêcher souvent les bienfaits de l'Eucharistie dans les milieux populaires, on a obtenu des résultats considérables, grâce, par exemple, à des œuvres d'adoration, soit diurne, soit nocturne, grâce surtout à la communion fréquente.

Que de directeurs d'œuvres de jeunesse ont avoué qu'après avoir fait de grandes dépenses pendant plusieurs années, pour multiplier les fêtes et les attractions, ils n'avaient rien obtenu au point de vue chrétien.

Par contre, je puis vous citer tel prêtre du Nord de la France, qui, lorsqu'il était vicaire dans une grande ville industrielle, établit dans sa paroisse la visite quotidienne au Très Saint Sacrement pour les ouvrières; chaque soir à la sortie de l'usine elles passaient par l'église. Pour soutenir leur piété, il répandait largement parmi elles le *Petit Messager du Très Saint Sacrement* et surtout les poussait à la communion fréquente. Résultat: en quelques années, il a fait germer quarante belles vocations religieuses au milieu de ces pauvres filles du peuple, qui sans cela auraient vécu probablement sans pratique religieuse et sans morale.

Un jour l'illustre créateur de l'usine chrétienne du Val des Bois, M. Léon Harmel, rencontre un grand industriel de ses amis, qui lui dit à brûle-pourpoint : "Savez-vous que j'ai trouvé un secret pour gagner le cœur de mes ouvriers et les empêcher de perdre leur temps en dehors de leur centre d'action? Et qu'allez-vous faire? demande Léon Harmel. — Eh bien! réplique son ami, je vais faire bâtir un restaurant à bon marché au milieu des bâtiments de l'usine."

"Quelle folie! reprend le premier; faites-donc bâtir une chapelle au lieu d'un restaurant, et vous m'en direz des nouvelles!" La chapelle fut bâtie et le patron de l'usine fut enchanté des résultats religieux et sociaux. Mettons l'Eucharistie au centre de nos œuvres et l'on verra rayonner tout autour la vie et la prospérité.

III. — Œuvres charitables et sociales.

*Société de Saint-Vincent de Paul.
Dames de la miséricorde. — Soins des malades.*

Pour se livrer à de telles œuvres, il faut une grande foi et beaucoup de dévouement. L'amour pratique du Très Saint Sacrement, qui dévoile le divin Sauveur sous les apparences du pain dans la sainte Hostie, le montre plus facilement présent sous les haillons du pauvre ou au travers des membres défigurés du malade. Il faut rants, si elles ne s'unissaient chaque matin au divin Con-surtout de la charité, il faut donner de ses biens et payer de sa personne. Mais où trouver de cet esprit de sacrifice, si ce n'est au pied des autels et dans la communion fréquente et quotidienne? Comment feraient les religieuses qui passent leur vie au milieu des malades et des mou-solateur?

Si on allait à la source de toutes les fondations pieuses, dont tant de pauvres et de malades ont bénéficié, ne trouverait-on pas une Hostie, une Hostie dans un cœur reconnaissant qui s'est dit : "*Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé?*"

Où donc le saint de Lille, Philibert Vrau, a-t-il puisé son courage, son zèle et son admirable dévouement pour

fonder l'Université catholique de Lille, établir des centaines de conférences de Saint-Vincent de Paul, instituer le comité et les congrès catholiques du Nord, concourir enfin si puissamment à l'éclosion des congrès eucharistiques? Interrogez-le lui-même, il vous répondra que l'Eucharistie fut toujours son puissant *moteur*. Philibert Vrau était un adorateur de jour et de nuit, c'était un communiant de tous les jours.

IV. — Œuvres d'apostolat.

Cercles d'études. — Conférences. — Presse.

Dans les cercles d'études et dans les conférences, il serait fort important, aujourd'hui surtout, de s'occuper de la question eucharistique, de discuter et de combattre les sottes objections que l'on fait encore au sujet des décrets de Pie X sur la communion fréquente et quotidienne; mais cela ne peut se faire avec profit que par des hommes qui communient chaque jour.

Et la presse, la presse catholique, comme elle gagnerait et comme elle deviendrait puissante, si chaque rédacteur, tous les matins, trempait sa plume dans le Sang de l'Agneau, par une fervente communion, et comme elle serait autrement soutenue par la générosité des catholiques venant puiser régulièrement à la Table sainte l'esprit de dévouement à toutes les bonnes causes!

Du même coup, la mauvaise presse serait gravement atteinte, car il n'est pas concevable qu'un chrétien qui a communiqué sérieusement le matin consente, dans la journée, à souiller son esprit et son cœur par la lecture des feuilles ordurières qui pullulent à l'heure présente.

Un puissant orateur de notre époque a exposé magnifiquement la nécessité morale de l'apostolat et du sacrifice de soi-même après la communion.

«Saint Thomas nous assure, écrit l'abbé Coubé, que l'Eucharistie pousse à l'action : *Eucharistia movet ad actum*. Sans doute, elle consiste tout d'abord dans l'union de notre âme avec le Sauveur, dans un colloque mystique qui rappelle le repos de saint Jean sur la poitrine de Jésus au Cénacle. Mais la communion ne se

borne pas là. Elle doit se couronner d'efforts et de victoires. Le Christ ne nous laisse pas de repos qu'il ne nous ait armés chevaliers de sa cause.

“Qui donc a communiqué sérieusement et n'a pas entendu la voix du Christ lui crier, pendant l'action de grâces : “Quoi, mon enfant, tu dors, et il y a des âmes qui périssent! Il y a des aveugles qui ne voient pas la lumière “de mon Évangile, que tu pourrais guérir, et tu dors!” “Il y a des cœurs qui s'empoisonnent par de mauvaises “lectures, que tu pourrais nourrir d'un meilleur aliment, “et tu dors!” “Il y a des enfants que guettent l'athéisme “et l'immoralité, que tu pourrais sauver par l'enseignement chrétien, et tu dors!” “Il y a des impies qui me “crucifient de nouveau, et tu dors!” “J'agonise dans un “nouveau Gethsémani, et, comme mes apôtres couchés “sous l'ombrage des oliviers, tu dors!”

“Réveille-toi, ô mon enfant! Réveille-toi, ô mon soldat! De l'action! De la vie! Du mouvement!”

Et l'âme, fouettée de ces reproches et de ces plaintes du Sauveur, se réveille: elle secoue sa torpeur; elle se jette dans l'action; elle part pour les campagnes de la charité; elle s'élançe au combat contre l'erreur et le mal, comme ces lions qui respirent le feu, et dont parle saint Chrysostome: *Tanquam leones ignem spirantes*.

Voilà, Messieurs, parfaitement expliqué, comment l'Eucharistie bien comprise et bien goûtée est nécessairement un principe d'énergie et de fécondité pour toutes les grandes œuvres catholiques.

VŒU :

“Multiplier les communions parmi les directeurs d'œuvres et parmi les membres de ces œuvres, pour leur “donner de la vie et les faire prospérer. Semez des “Hosties, vous récolterez des héros.”

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1500 à 1800 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts (Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).



⇒ Congrès eucharistiques ⇐

I. — Programme du Congrès Eucharistique International de Malte.

En attendant que nous ayons de plus amples détails sur les solennités eucharistiques du Congrès de Malte, nos lecteurs trouveront ici les grandes lignes du programme :

Inauguration du Congrès le mercredi, 23 avril, à la Valette, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Ferrata, légat du Saint-Siège. Le jour de son arrivée à Malte, il lui sera fait une réception solennelle.

Les cérémonies et séances se dérouleront comme dans les congrès précédents depuis le mercredi soir jusqu'au dimanche inclusivement.

Le jeudi, communion générale des enfants et vers 9 heures, défilé dans la rue royale de la Valette.

Le samedi, vers 5 heures de l'après-midi, grande manifestation autour du port et bénédiction solennelle de la mer avec le Très Saint Sacrement.

Le dimanche à 3 heures 30, procession solennelle du T. S. Sacrement et le soir illumination générale.

Le lundi, pèlerinage à Civitta-Vecchia, en l'honneur de saint Paul qui, en l'an 61, apporta à Malte la sainte Eucharistie.

Durant toute la durée du Congrès, huit sections différentes : Italiens, Anglais, Français, Espagnols, Belges, Grecs, Allemands, Maltais, doivent tenir leurs réunions dans les diverses églises de la ville.

La grande idée qui dominera les études de la section de langue française sera celle de "La Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie." La doctrine eucharistique de saint Paul et ses idées sur la royauté de Jésus-Christ feront l'objet d'une intéressante étude.

Cinq cardinaux ont promis leur présence au Congrès. Parmi les quarante archevêques et évêques attendus, nous remarquons NN. SS. Dubois, archevêque de Bourges, — Bruneau, évêque d'Angers, — Emard, évêque de Valleyfield, Canada.

II. — Premier Congrès régional eucharistique au Canada.

C'est encore au diocèse de Montréal qu'est réservé l'honneur d'inaugurer au Canada le premier Congrès régional eucharistique. Nous sommes autorisés à annoncer qu'il se tiendra en septembre, à *Sainte-Thérèse*, comté de Terrebonne, et groupera les paroisses environnantes. La date exacte et le programme de ces fêtes eucharistiques seront publiées plus tard. Cette bonne nouvelle réjouira tous les amis de l'Eucharistie.

Que Monseigneur l'Archevêque de Montréal ait pris cette heureuse initiative, cela ne surprendra personne. Nul mieux que Sa Grandeur n'est à même d'apprécier le bien incalculable réalisé dans son diocèse par l'inoubliable Congrès de 1910 et le récent Congrès sacerdotal. Du reste, dans sa lettre circulaire relative à ce dernier congrès, Monseigneur avait exprimé ouvertement son intention sur ce point. "Laissez-moi ajouter, y disait-il à ses prêtres, qu'il me paraît désirable que nous fassions droit *bientôt* à un autre vœu de notre Congrès International de 1910, vœu dont la réalisation peut en être considérée comme le fruit le plus pratique; je veux parler de l'*organisation des Congrès régionaux*..... Demandons au bon Dieu de faire fructifier cette féconde semence." Dans son allocution d'ouverture du Congrès sacerdotal, Monseigneur avait exprimé de nouveau le même désir en ces termes: "*D'autres (congrès) suivront, et des congrès régionaux, je l'espère.*"

Ce désir ainsi réitéré ne pouvait passer inaperçu. Un des congressistes se faisant l'interprète de toute l'Assemblée, en fit la matière d'un vœu qui fut présenté à la fin de la première séance.

Ce désir et ce vœu vont recevoir *bientôt* leur réalisation. Comme s'exprime la lettre pontificale citée plus haut, les prêtres du diocèse de Montréal sont "rentrés dans leurs paroisses animés d'un nouveau zèle pour travailler au bien et au salut des âmes qui leur sont confiées"; et suivant une autre parole de leur digne Archevêque: "pour garder chrétiennes leurs paroisses et y créer une atmosphère favorable aux œuvres de sanctification personnelle et de régénération sociale, ils veulent en faire des *paroisses eucharistiques*." N'est-ce point là le souhait de tout bon prêtre? Et puisque les congrès eucharistiques, partout où ils se célèbrent, apparaissent comme le point de départ d'une vie chrétienne plus intense, d'une piété plus éclairée et plus tendre pour l'Hôte divin de nos tabernacles, ne sommes-nous pas autorisés à exprimer le vœu que ces congrès se multiplient sur tous les points du pays? Nul doute qu'ils ne soient accueillis avec enthousiasme par nos populations croyantes, et que leur succès, déjà si merveilleux en d'autres pays moins favorisés que le nôtre, ne soit encore surpassé chez nous.

Point n'est besoin d'être prophète pour prévoir que notre premier congrès eucharistique régional, qui se tiendra prochainement

à Sainte-Thérèse, répondra à ces espérances. Nous savons que la semence eucharistique est jetée en bonne terre et que le zèle aussi ardent qu'éclairé des ouvriers apostoliques, préposés à cette partie du champ du Père de famille, lui fera produire pour cet automne une abondante et superbe moisson.

III. — Le récent Congrès sacerdotal de Montréal et Sa Sainteté Pie X.

Le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat au Vatican, vient d'envoyer au nom du Saint-Père, une lettre de félicitations à Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal. Pie X loue particulièrement Sa Grandeur de l'organisation et du succès du récent Congrès sacerdotal et accorde une bénédiction spéciale au clergé du diocèse. Voici le texte de ce document :

Segretaria di Stato
di Sua Santità.

Dal Vaticano, 5 avril 1913.

Monseigneur Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Je viens de recevoir la lettre que Votre Grandeur a bien voulu m'adresser naguère, avec le compte-rendu du premier Congrès sacerdotal de votre diocèse, tenu au Grand Séminaire de Montréal, le 28 et le 29 janvier dernier.

Il m'a été agréable de donner connaissance au Saint-Père de cet intéressant rapport.

Le Souverain Pontife vous félicite avant tout d'avoir convoqué cette assemblée extraordinaire de votre clergé, et il aime à croire que de cette journée eucharistique et de cette journée sociale, sagement présidées par Votre Grandeur, et à la suite de cette communication d'idées, de cet échange de vues et de projets, vos chers prêtres seront rentrés dans leurs paroisses animés d'un nouveau zèle pour travailler au bien et au salut des âmes qui leur sont confiées.

Et afin que les travaux de ce Congrès portent des fruits abondants, Sa Sainteté vous accorde de tout cœur pour Votre Grandeur et pour votre clergé une spéciale Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur,

R. Card. *Merry del Val.*

IV. — Congrès de Prêtres-adorateurs.

1. — A Rome.

Nos Confrères n'ont pas perdu de vue l'intéressant Congrès que doivent tenir à Rome, en septembre prochain, les Prêtres-Adorateurs d'Italie. Voici de nouveaux et intéressants détails qui nous ont été communiqués par le Centre de notre Œuvre à Turin (3, vicolo S. Maria):

1^o Le Congrès est fixé au 10 et 11 septembre, et tiendra ses séances dans l'église des XII Apôtres, église très vaste et ayant à Rome une situation très favorable; elle est le centre des œuvres eucharistiques de Rome, et fut, en 1905, le siège du Congrès eucharistique international.

2^o Son Eminence le cardinal Vicaire a accepté la présidence d'honneur de ce Congrès, qui de plus, sera honoré de la présence de plusieurs cardinaux et d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques.

3^o Une audience particulière sera accordée aux Prêtres-Adorateurs par Notre Saint-Père le Pape Pie X.

4^o Tous les rapports du Congrès seront lus par des évêques.

5^o Parmi les cérémonies religieuses du Congrès nous sommes heureux d'attirer spécialement l'attention des confrères sur l'Heure solennelle d'adoration et sur la procession du T. S. Sacrement qui auront lieu dans Saint-Pierre même, la basilique vaticane.

A lire ces quelques détails du programme, on peut se rendre compte de l'importance du Congrès et de la bienveillance avec laquelle le Saint-Père et les Eminentissimes Cardinaux en ont accueilli la bonne nouvelle. Nous savons du reste que c'est avec un enthousiasme bien légitime que tous les Prêtres-Adorateurs d'Italie, Nos Seigneurs les Evêques en tête, saluent cet événement qui sera d'une importance considérable pour l'avenir de l'Association en ce pays: nos vœux et nos prières les accompagnent pour que tout réussisse au gré de leurs désirs et pour que la gloire du Dieu de l'Eucharistie s'étende toujours davantage!

2. — A Bruxelles.

Les Prêtres-Adorateurs de Belgique vont à leur tour tenir, au centre même de l'Œuvre, à Bruxelles, leur deuxième Journée-Congrès. Elle aura lieu le 13 mai prochain, et revêtira cette année un éclat particulier, car elle sera présidée par Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines.

Voici quel en sera le programme:

I. — *Cérémonies religieuses.* — A 9 heures, messe pontificale chantée par Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Malines.

A 4 heures, Heure solennelle d'adoration prêchée par un Prêtre-Adorateur, suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement présidée par S. E. le Cardinal-Archevêque.

II. — *Travaux du Congrès.* — Ceux de la matinée seront spécialement consacrés à l'*Association des Prêtres-Adorateurs*. Il y aura deux rapports : l'un sur la méthode d'adoration par les quatre fins du Sacrifice, l'autre sur la dévotion envers Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Les travaux de l'après-midi se rapportent à la *Ligue Sacerdotale Eucharistique* : il y aura un rapport sur les Messes d'enfants, et un autre sur le problème de la communion précoce et du catéchisme.

Nous recommandons spécialement aux prières de tous nos confrères ces trois Congrès si importants. — De plus nous exprimons le vœu ardent que chaque diocèse entre dans ce mouvement. On dira peut-être qu'il y a trop de congrès à l'heure actuelle ; mais, en le pensant ou en le disant, l'on oublie peut-être trop la nécessité pour la vitalité d'une œuvre de grouper de temps à autre ses adhérents, afin de les retremper dans le but qu'ils se sont proposé en entrant dans l'œuvre ou de travailler à son développement extérieur.

V. — Participation universelle aux Congrès eucharistiques internationaux.

Un curé de Hongrie a raconté naguère dans l'*Eucharistie* ce qu'il a fait dans sa paroisse pour la gloire du Très Saint Sacrement, à l'occasion du Congrès de Vienne.

C'est vraiment admirable : du 11 au 14 septembre, chaque jour Grand'messe et communion générale et, l'après-midi, salut du Très Saint Sacrement avec la récitation des litanies du Sacré-Cœur, sans compter chaque soir une sonnerie de cloches durant un quart d'heure. Le dernier jour procession du Très Saint Sacrement et chant du *Te Deum*. Il va sans dire que notre brave curé, à qui nous envoyons nos plus chaudes et nos plus respectueuses félicitations, avait demandé les autorisations nécessaires à son pieux évêque.

Cette année, il a recommencé les mêmes cérémonies durant les jours du Congrès de Malte du 23 au 27 avril ; mais cette fois il n'était pas seul à manifester de la sorte sa piété eucharistique, car il a déterminé tous les confrères de son district à en faire autant.

Nous voudrions voir tous nos vénérables confrères profiter d'un si bel exemple et demander à leurs Evêques respectifs la permission de faire quelque cérémonie eucharistique exceptionnelle à l'occasion des Congrès internationaux, ne serait-ce que le jour de la clôture de ces Congrès.

D'ailleurs ce n'est pas seulement en Hongrie que le Congrès de Vienne a eu sa pieuse répercussion ; en France, en Belgique et en Amérique il y a eu plusieurs démonstrations de ce genre.

Voici en quels termes S. G. Mgr Delamaire adressait une invitation en ce sens à tous les prêtres de l'archidiocèse de Cambrai. "Nous verrions avec bonheur que dans toutes les paroisses du diocèse, on s'unisse à cette manifestation mondiale, non seulement par la communion, mais encore par une cérémonie eucharistique, telle que l'adoration collective, soit le jour même, soit la veille dans la soirée ; ou une procession du Très Saint Sacrement soit après la grand'messe, soit après les vêpres. — On pourra exposer le Très Saint Sacrement à la grand'messe, même si la procession se fait après les vêpres."

Plusieurs Archevêques et Evêques du Canada ont eu la même heureuse initiative. Dans une récente lettre circulaire, Mgr l'Archevêque de Montréal invitait tous ses diocésains à faire la sainte Communion le 27 avril en union avec les Congressistes de Malte. Puis Sa Grandeur ajoutait : "Unis d'esprit et de cœur à nos frères qui décerneront un éclatant triomphe à Notre-Seigneur dans l'Île célèbre toute remplie du glorieux souvenir de saint Paul, nous nous rappellerons nos belles fêtes de 1910. J'autorise l'exposition du Saint-Sacrement dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le 27 avril, depuis le matin, après la messe principale, jusqu'au soir. Au salut, avant le *Tantum ergo*, on lira l'acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus."

Après avoir adressé à ses prêtres et à ses fidèles des recommandations semblables, S. G. Mgr Archambault, évêque de Joliette terminait ainsi : "Sachons profiter de chacun des congrès eucharistiques internationaux pour raviver en nos âmes sacerdotale l'amour de la divine Eucharistie et le zèle à le répandre. Cet amour est seul capable de conserver les cœurs purs au milieu des dangers et de la corruption du monde ; seul aussi il assurera le triomphe de la foi contre les ennemis de l'Eglise et les adversaires du règne social de Jésus-Christ."

Mais, dira-t-on, quelle raison y a-t-il de s'unir de si loin, pour beaucoup d'un bout du monde à l'autre, à des fêtes dont on entendra à peine les échos lointains ?

Rappelons-nous qu'il n'y a pas de distance pour les âmes. Elles sont toutes unies dans le Cœur de Jésus par la participation à son Corps et à son Sang précieux. Jésus est la vigne, elles sont les sarments.

"Or, répondait l'excellent curé de Hongrie, admettez-vous qu'à l'époque d'une véhémence poussée de la vie chrétienne qu'est un Congrès eucharistique international, alors que le divin Cep s'efforce de faire valoir sa vie pour le monde entier, admettez-vous que les sarments restent partout inertes, et cette inertie ne serait-elle pas l'indice d'un dessèchement ? Certes, non, vous ne sauriez admettre que les fibres mystiques nous unissant au Christ ne doivent vibrer d'amour en ces occasions où son Cœur bat de palpita-

tions extraordinaires et vous ne sauriez voir, en de pareilles circonstances, vos paroissiens ressembler à des sarments desséchés.”

N'est-il pas juste aussi que ne pouvant glorifier le divin Sacrement aussi solennellement que le feront les heureux Congressistes, nous fassions au moins notre possible pour consoler le Sacré-Cœur de Jésus et que tous les fidèles du monde entier participent dans une certaine mesure à leurs joies eucharistiques: *Sacris solemnibus juncta sint gaudia!*

DEFUNTS

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort véritablement foudroyante qui vient d'enlever, après quelques heures de maladie, **Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Alfred Archambault, évêque de Joliette**. En attendant que nous puissions ici même payer notre humble tribut d'admiration et de reconnaissance à la mémoire du pieux et distingué prélat, membre de notre Association depuis l'année 1896, nous recommandons instamment son âme aux suffrages de tous nos vénérés Confrères.

Le Très Rév. Père Ducharme C. S. V., membre de l'Œuvre depuis 1891.

Nous espérons pouvoir donner prochainement, pour l'édification de nos Confrères, quelques détails sur la piété et le zèle eucharistiques de ce prêtre et religieux modèle, l'un de nos plus anciens et de nos plus fidèles prêtres-adorateurs, dont on peut dire que l'Eucharistie a été l'âme de son âme.

Rév. T. F. Kavanagh, du diocèse de Montréal, membre de l'Œuvre depuis 1907.

Rév. Théodore Gervais, du diocèse de Joliette, membre de l'Œuvre depuis 1897.

— SOMMAIRE —

Marie-Immaculée, Vierge Sacerdotale. — La pratique de la communion: Lettre pastorale de Mgr O. E. Mathieu, évêque de Régina (*suite et fin*). — Carte-Bulletin: pour aider à la pratique de la communion fréquente pendant les vacances. — Sujet d'adoration: La Sainteté Sacerdotale. — L'Eucharistie: principe de vie et de fécondité pour les Œuvres Catholiques. — Congrès Eucharistiques.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



LIGUE DES VOLONTAIRES

DE LA



COMMUNION FREQUENTE PENDANT LES VACANCES.

Mois d..... 191

Com.		Ch.	Com.		Ch.
1					17
2					18
3					19
4					20
5					21
6					22
7					23
8					24
9					25
10					26
11					27
12					28
13					29
14					30
15					31
16					
			Total		

Pour garder mon âme à Dieu
et sanctifier
un temps si dangereux,
je m'efforcerai de communier
souvent et de
réciter fidèlement le chapelet

Nom :

Adresse :

Avec Jésus-Hostie dans le cœur,
et l'Ave Maria sur les lèvres, vous
triompherez de toutes les séduc-
tions du monde et passerez de
saintes et joyeuses vacances.

x Marquer d'une croix les jours où l'on a communiqué, ou récité le chapelet, et retourner la carte à la fin du mois.

EN VENTE AU BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Ave Mont-Royal Est, - - MONTREAL.

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES, 368 Ave. Mont-Royal Est,
MONTREAL.

Aux Educateurs de la Jeunesse

Carte-Bulletin

*pour aider à la pratique de la communion fréquente
des Enfants pendant les Vacances.*

Excellent moyen de stimuler leur zèle et de contrôler
leur fidélité sur ce point.

— En faire la demande à nos Bureaux. —

PRIX — 40 centins le 100, frais de poste compris.

(Lire l'annonce plus détaillée dans le corps du présent numéro.)

☞ Voir fac-simile de la Carte-Bulletin sur la page précédente ☜

Nouveaux feuillets de propagande eucharistique.

No. 341— *Quel trésor infini qu'une Communion !*

(4 PAGES)

**No. 342— *De quelles grâces se prive celui qui
manque une communion par sa faute ?***

(8 PAGES)

Le titre seul de ces feuilles dit leur grande actualité et leur utilité pratique, puisqu'elles montrent quelles richesses infinies est pour l'âme chrétienne une seule communion. Elles peuvent facilement servir de préparation ou d'action de grâces à la communion. Ces pages devraient être mises entre les mains de tous les fidèles, et nous les recommandons à cet effet à ceux surtout qui ont charge d'âmes. Sa Grandeur Mgr Bruchési en donnant son Imprimatur a daigné ajouter ce bel éloge : "C'est très bien. J'approuve le tout avec bonheur. Répandez ces feuilles, les âmes en bénéficieront."

↔ EN VENTE A NOS BUREAUX ↔

No. 341 — Le cent, 25c : les cinq cents, \$1.00 : le mille, \$2.00

No. 342 — ,, 35c : " " \$1.50 : " \$3.00